

Valérie Duponchelle
Envoyée spéciale à Rotterdam
(Pays-Bas)

Le Musée national néerlandais de la photographie a métamorphosé un ancien entrepôt de café où il expose son patrimoine, riche de plus de 6,5 millions de clichés, l'une des plus grandes collections au monde.

A Rotterdam, premier port mondial en tonnage depuis 1962, détrôné par Singapour à la fin du XX^e siècle, puis par la Chine nouvelle, Shanghai en 2004, puis Tianjin en 2011, puis Canton et Qingdao en 2013, le paysage urbain est marqué par la toute-puissance du commerce naval. C'est dans un de ses anciens entrepôts de briques sombres, le Santos Warehouse, construit entre 1901 et 1902, synonyme du règne commercial de Rotterdam pour accueillir le café brésilien, que vient de s'ouvrir le tout nouveau Nederlands Fotomuseum. Ce monument historique, situé au cœur du quartier des docks de Rijnhaven, tout près du fameux Hôtel New York d'où partaient les émigrants pour l'Amérique, a été récemment rénové dans l'esprit de l'Elbphilharmonie de Hambourg.

Une couronne dorée, sorte de dentelle monumentale en aluminium perforé, et un nouveau destin pour ce « bâtiment resté intouché depuis les années 1950, en déclin depuis les années 1970, vestige historique alors au milieu de nulle part », soulignent les architectes. Sur la rive sud de la Meuse (ici appelée Maas), dans ce Afrikaanderwijk qui fut longtemps un quartier ouvrier et qui affiche aujourd'hui une alternance dynamique de logements, d'hôtels en construction, d'institutions toutes neuves comme le Fenix et de parcs bien verts, se dresse désormais le Musée national néerlandais de la photo. Un géant de l'image niché derrière les murs sombres du monument à la structure d'acier. Il a été classé en 2000 comme l'un des bâtiments les mieux conservés et les plus remarquables de l'architecture d'entrepôt du début du XX^e siècle aux Pays-Bas.

Après l'achat du bâtiment par le Nederlands Fotomuseum en 2023 et une rénovation express suite à un pre-



Si le public du Nederlands Fotomuseum n'a pas accès aux réserves, un dispositif de photographies rétroéclairées tapisse en mosaïque les quatre murs, brassant les genres et les époques. PHOTO IAN BAAN COURTESY NEDERLANDS FOTOMUSEUM

À Rotterdam, la leçon de photographie du Nederlands Fotomuseum

mier projet abandonné de « design store » allemand, il doit abriter dans un cadre résolument moderne la collection nationale de plus de 6,5 millions de clichés, l'une des plus grandes collections de photographies au monde. Les architectes néerlandais de RHWZ Architecten et de WdJ Architecten ont transformé en puits de lumière l'entrepôt sombre où les marchandises, hissés depuis le quai, entraient par de larges portes pour sortir de la même façon de l'autre côté. Un trou central accueille désormais escaliers suspendus et lumière zénithale pour créer tout autour une circulation en spirale. Avec plus de 175 fonds d'archives de photographes néerlandais, on compte des millions de négatifs, diapositives, tirages et autres œuvres photographiques.

Ces portes de déchargement sont devenues de larges baies vitrées, oc-

cultées ou non selon qu'elles donnent aujourd'hui sur la ville pour le repos de l'œil du visiteur ou sur les collections à préserver de la lumière. Désormais, le bâtiment de six étages en compte neuf, avec un sous-sol pour les commodités (design) et la chambre noire des photographes, et deux qui le couronnent : un 6^e étage pour le restaurant panoramique et les bureaux à où se tenait le toit original ; un 7^e pour les 16 petits appartements réservés aux courts séjours (à louer). Des artistes pourront y être reçus en résidence, voire des conservateurs en cas de vernissages et autres cérémonies officielles, comme cette ouverture inaugurale du 7 février (un des deux ascenseurs leur est réservé). Partout verres isolés et poutres d'acier à la peinture ignifugée participent à une atmosphère à la pénombre dosée.

Le bâtiment de neuf étages est équipé d'un système avancé de contrôle de la température et de la lumière, ainsi que d'installations de stockage réfrigéré indispensables à la conservation à long terme des supports photographiques fragiles. Trois types de températures ont été définies selon la nature des dépôts, plus celle juste tempérée des espaces qui les relient. Pour les 500 000 tirages au 2^e étage, elle sera par exemple de 4 °C pour les tirages couleurs et de 12 °C pour les tirages blancs (40 % d'hygrométrie). On y aperçoit, derrière la vitre qui fait barrière au public, la fameuse série des *Beach Portraits* de Rineke Dijkstra, la star de la photographie néerlandaise avec laquelle le Nederlands Fotomuseum est en pourparlers pour accueillir ses archives. Il en va de même avec celles de feu Erwin Olaf, dont la rétrospective fait vibrer le public au Stedelijk Museum

d'Amsterdam (jusqu'au 6 avril). Pour les 16 000 albums et maquettes, la température est pareillement de 12 °C, comme pour les 227 000 planches-contacts. Aux Pays-Bas, pays de navigateurs conquis sur la mer, la loi impose qu'il n'y ait pas de collections permanentes muséales avant le 2^e étage. Comme souvent aux Pays-Bas, le bâtiment du Nederlands Fotomuseum repose sur un système de pilotis qui vont chercher la couche dure du sol jusqu'à 20 m ; les architectes l'appellent « *thick water* ». Au cœur de ce colosse, aux 2^e et 3^e étages, le musée permet au public d'observer, par des meurtrières et des fenêtres closes, la collection et les travaux de conservation. Le public n'a pas accès aux réserves : un dispositif de photographies rétroéclairées tapisse en mosaïque les quatre murs, échantillon allechant qui brasse les genres et les époques.

Aux Pays-Bas, pays de navigateurs conquis sur la mer, la loi impose qu'il n'y ait pas de collections permanentes muséales avant le 2^e étage

Au 1^{er} étage, la « Galerie d'honneur de la photographie néerlandaise » est le point de départ de la visite ultra-didactique du musée. Cette exposition permanente retrace l'évolution de la photographie aux Pays-Bas, depuis son invention vers 1839 jusqu'à l'ère numérique actuelle. La galerie présente 99 photographies exceptionnelles, « sélectionnées pour leur impact social et artistique », où figurent les clichés terribles de Marius Meijboom sur le « Hunger Winter » à Amsterdam en 1944, les photos de la résistante Violette Cornelius, du documentariste Ed van der Elksen et les chefs-d'œuvre contemporains d'Anton Corbijn, Dana Lixenberg (elle est exposée à Paris jusqu'au 24 mai), Rineke Dijkstra, Erwin Olaf et Viviane Sassen. Les visiteurs sont invités à proposer des idées pour la 100^e photographie.

Les expositions temporaires complètent ce dispositif : le 4^e étage, climatisé, est adapté aux photographies anciennes, plus fragiles (passionnante exposition « Rotterdam in Focus : la ville en images, de 1843 à nos jours », des rivages sablonneux à la naissance du port moderne, à voir jusqu'au 24 mai), et le 5^e étage offre un espace dédié aux artistes émergents. On y remarque de nouvelles têtes chercheuses, comme Yasmin Karhof et Suzette Bousema, qui revisitent très personnellement les techniques anciennes chères à la pionnière britannique Anna Atkins (« *Eveel en bleu : une ode au cyanotype* », jusqu'au 7 juin). Une formidable leçon de photographie. ■

D'Ed van der Elksen à Dana Lixenberg, les hérauts de l'école néerlandaise

En ce début d'année tourmentée au niveau international, les Pays-Bas gardent leur calme légendaire et fixent l'objectif. L'actualité met à l'honneur ces artistes venus de Hollande, qu'ils soient de souche ou d'adoption, et font valoir un tempérament où acuité du regard et tenue instinctive font bon ménage. Le tout nouveau Nederlands Fotomuseum de Rotterdam consacre une « Gallery of Honour of Dutch Photography » à ces artistes dont le photographe et cinéaste Ed van der Elksen (1925-1990) est le grand nom, se félicite Martijn van Den Broek, responsable des collections. Une reconnaissance en 99 images, formidablement bien accrochées, qui démontrent la force de l'école néerlandaise.

S'y dessinent les grands courants de ce Nord venteux où le ciel et ses nuages, les intérieurs et leur ordre parfait, le groupe et l'individu, ont nourri tant de peintres. La photographie documentaire y regarde au plus près la société, qu'elle soit aux Pays-Bas ou dans ses colonies, des portraits de l'Amérique par Dana Lixenberg aux rois de la musique par Anton Corbijn. Et la photographie pictorialiste, patrie d'histoire de l'art, que les artistes contemporains revisitent chacun à leur manière. Comme un peintre avec Viviane Sassen (DNA, 2007, fantastique portrait d'un père africain et de son fils, deux corps et une seule statue sur une plage). Comme un chorégra-

phe avec feu Erwin Olaf qui triomphe au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Et comme une admiratrice du Siècle d'or, décalée vers le bizarre, avec Justine Tjallinks, à découvrir au Musée de la photo de Nice, le 13 février.

La première rétrospective de Dana Lixenberg en France risque d'en chavirer plus d'un par son mélange d'acuité et de bravoure, son ouverture franche sur le monde et l'homme

Cette « galerie d'honneur de la photographie néerlandaise » met en images une histoire forte et dessine une carte collective, vaillante, singulière qui frappe par sa sobriété et son message différent de nos latitudes latines, tant par son histoire que par ses réactions (voir le public intérieurisé, en costumes de ville et sages lunettes, de l'Ajax au stade de Rotterdam en 1969, par Vincent Mentzel). Du garçonnet propre et décharné, pris dans l'état du « *Hongerwinter* », l'hiver de la famine, à Amsterdam en 1944-1945, par Emmy Andriese, à cette mère et enfants, dignes rescapés de l'inondation et drapés de couvertures militaires, par Ed van Wijk en 1953. De la girafe suspendue par les pieds en attente de taxidermie,



Mère et enfants, dignes rescapés de l'inondation de 1953 et drapés de couvertures militaires, par Ed van Wijk. ED VAN WIJK / NEDERLANDS FOTOMUSEUM

par un photographe d'Amsterdam en 1896-1900, à Marie, l'enfant blonde jolice comme un tableau avec son gros ruban rose et son habit bleu pâle, par son père Jan Zeegers, en 1912. Même les contestataires John Lennon et Yoko Ono sont sagement dans leur lit blanc lors de leur « *bed in* » pour la paix au Hilton d'Amsterdam en 1969, photo iconique de Cor Jaring. « Née en

1964 et élevée à Amsterdam, c'est pourtant à New York - où elle vit de 1989 à 2018 - que Dana Lixenberg se fait un nom. Elle y assiste à l'âge d'or de la presse imprimée, juste avant que les réseaux sociaux ne redéfinissent la représentation de soi. Cette période lui permet d'explorer l'art du portrait avant que n'apparaissent les distorsions et les pressions liées aux identités numériques

contemporaines », explique Marcel Feil, commissaire de la Fondation Mapfre qui œuvre à Paris avec Laurie Hurwitz de la MEP (Maison européenne de la photographie, jusqu'au 24 mai). « Elle découvre la photographie en 1982, en suivant les cours du soir pour débutants à la Parsons School of Design. Âgée de dix-huit ans, elle passe alors une année à New York comme jeune fille au pair. Dès les premiers cours, c'est le coup de foudre : elle arpente les rues avec son appareil photo, développe ses pellicules, réalise ses premiers tirages. »

Sa première rétrospective en France risque d'en chavirer plus d'un par son mélange d'acuité et de bravoure, son ouverture franche sur le monde et l'homme, ce drôle d'animal, qui bannit toutes les chasses gardées et tous les tabous. Cette photographie du temps long est une portraitiste hors pair. En témoignent ses portraits devenus des icônes comme celui de Tupac Shakur (1993), rapper assassiné en 1996. Ivana Trump, encore belle et heureuse en 1998 ; Donald Trump, déjà impassible et massif, comme creusé dans le marbre ; Iggy Pop, presque en vieille femme ; Eminem, tout jeune ; Noam Chomsky, bien avant d'être rattrapé par le scandale Epstein ; la belle photographe Taryn Simon, pensive ; la Prix Nobel Toni Morrison, comme une tigresse ; Françoise Hardy, toujours mélancolique... Dana Lixenberg ouvre doucement la porte vers leurs secrets. ■ V. D.

ipé
e la
que
in-
ong
ues
res
des
des
les
par
ou-
nes
oit,
ou-
or-
e la
el-
en
res.
feu
fait
um

qu'au 24 mai à la MEP), Rineke Dijkstra, Erwin Olaf et Viviane Sassen. Les visiteurs sont invités à proposer des idées pour la 100^e photographie.

Les expositions temporaires complètent ce dispositif : le 4^e étage, climatisé, est adapté aux photographies anciennes, plus fragiles (passionnante exposition « Rotterdam in Focus : la ville en images, de 1843 à nos jours », des rivages sablonneux à la naissance du port moderne, à voir jusqu'au 24 mai), et le 5^e étage offre un espace dédié aux artistes émergents. On y remarque de nouvelles têtes chercheuses, comme Yasmijn Karhof et Suzette Bousema, qui revisitent très personnellement les techniques anciennes chères à la pionnière britannique Anna Atkins (« Éveil en bleu : une ode au cyanotype », jusqu'au 7 juin). Une formidable leçon de photographie. ■

néerlandaise